

En mai fais ce qu'il te plaît

Régie: Christian Carion
2015 (114')



Mai 1940. Pour fuir l'invasion allemande, les habitants d'un petit village du nord de la France partent sur les routes, comme des millions de Français. Ils emmènent avec eux dans cet exode un enfant allemand, dont le père opposant au régime nazi est emprisonné à Arras pour avoir menti sur sa nationalité. Libéré dans le chaos, celui-ci se lance à la recherche de son fils, accompagné par un soldat écossais cherchant à regagner l'Angleterre...

Vocabulaire et expressions:

Arras-Dieppe: 130 km à pied

l'éolienne: qui fonctionne sous l'action du vent- énergie éolienne

les boches: (fam. Hist.) les allemands

ça cafouille: (mot picard) Agir d'une manière désordonnée, inefficace et confuse

les éclaireurs: soldat qui éclaire la marche d'une troupe, qui avance pour contrôler

la grange: bâtiment d'une exploitation agricole où sont entreposés les récoltes de paille, de foin

on se rassemble: se mettre ensemble, s'unir

des vivres: ensemble des aliments qui assurent la survie, une subsistance

armé à blanc: sans balles de tir

les PTT: Postes et TéléCommunication

des cinglés: (fam.) des fous

Appel à témoins

Pour nourrir le scénario du film, Nord Ouest Production a lancé début 2012 un

grand appel à témoin lui permettant de recueillir la parole de personnes qui ont des anecdotes à livrer sur l'invasion allemande de mai 1940. "Nous avons été submergés de témoignages : beaucoup de lettres, mais aussi des journaux de bord, des enregistrements faits auprès de papas et de mamies dans les maisons de retraites... Nous avons reçu des choses inimaginables, comme ce témoignage où les enfants tombent sur un soldat allemand qui agonise et leur demande de l'aider à mourir plus vite. Ce que j'ai eu envie de reconstituer dans le film", confie Christian Carion.

Thématique personnelle

La thématique de l'exode de mai 1940 a profondément marqué le metteur en scène Christian Carion puisque sa famille en parlait régulièrement lorsqu'il était enfant. Très vite, parallèlement à son envie de réaliser des films, il a eu envie de concevoir un long métrage là-dessus.

Explorer l'histoire

Avec *En mai, fais ce qu'il te plaît*, Christian Carion mêle à nouveau l'intime et l'historique comme il l'a fait sur *L'Affaire Farewell* et *Joyeux Noël*, deux films se centrant sur une période précise de l'histoire puisque le premier se déroule pendant la Guerre Froide tandis que le second se passe pendant la Première Guerre mondiale.

Cadeau d'anniversaire

En mai, fais ce qu'il te plaît est aussi, pour Christian Carion, un cadeau d'anniversaire pour sa mère de 90 ans qui lui a raconté l'histoire du film se déroulant en mai 1940 : "Ma mère m'a dit que c'était un des plus beaux mois de sa vie. Le plus chaud du 20e siècle aussi ! Ils dormaient à la belle étoile. Elle était éclaireuse sur son vélo, comme l'institutrice dans le film. Comme elle, ma mère n'a pas toujours raconté ce qu'elle voyait. C'était un monde renversé. Mais pour quelqu'un qui avait 14 ans à l'époque cela avait quelque chose de formidable. J'ai essayé de toujours garder en mémoire cette énergie, cette envie de vivre, qui nous ont guidés à l'écriture du film", explique-t-il.

Clore un chapitre

Avec *En mai, fais ce qu'il te plaît*, Christian Carion confie avoir l'impression de clore un chapitre, celui où il portait, via ses films, son regard d'enfant sur ses parents : "Je vieillis, je vais devoir passer à autre chose, avoir des désirs de cinéma différents."

Un film à hauteur des Français

Lorsque Christian Carion a soumis à Jérôme Seydoux cette idée de faire un film sur l'exode, le producteur a rétorqué que pendant cette période la France n'est pas montrée sous un jour très glorieux, ce à quoi le réalisateur a répondu : "Toutes proportions gardées, lorsque que nous regardons Titanic, nous savons bien qu'à la fin le bateau coule ! L'exode de mai 1940, c'est la France qui coule. Ce n'est certes pas très beau à voir, mais comme sur le Titanic, sur les routes de France il y a des gens qui veulent vivre, survivre. Ce qui m'intéresse c'est l'énergie de ces gens qui ne veulent justement pas couler. Je vous propose de faire un film à hauteur des Français qui étaient sur les routes et qui ne voulaient pas sombrer."

Ennio Morricone aux platines !

C'est Ennio Morricone qui s'est chargé de la musique du film. Au départ, ce n'était pas du tout prévu que le compositeur culte d'Il était une fois dans l'Ouest (1968) prenne part à l'aventure. Christian Carion se souvient : "Je suis allé à Rome en me disant que le projet allait capoter. Et me voilà dans un sublime appartement, qu'Ennio Morricone avait racheté à Sophia Loren, qui, elle-même, l'avait reçu en cadeau de son mari Carlo Ponti ! Ennio Morricone m'a expliqué sa manière de travailler : « Je reçois les réalisateurs qui me parlent de leur film, et pendant qu'ils écrivent le scénario, je compose puis j'enregistre avant le tournage et je livre la musique au réalisateur. Nous nous revoyons au montage et s'il faut adapter, on adapte. Et c'est terminé. »"

In collaborazione con
In Zusammenarbeit mit

